

La notion de champ chez Bourdieu

Pierre Bourdieu's concept of field

Monique de Saint Martin* 

RÉSUMÉ

La notion de champ a été élaborée progressivement par Pierre Bourdieu, d'abord à partir de recherches sur les intellectuels, les écrivains ou le monde scientifique, ainsi que grâce à la relecture de Max Weber, en particulier sur les religions. Penser en termes de champ, c'est d'abord penser relationnellement, et penser des rapports de force et des rapports de lutte et de domination. Ce texte ne tente pas de donner une définition du champ, mais d'évoquer, sans doute de façon un peu subjective, quelques points importants et centraux de cette théorie que Bourdieu élaborait. Il soulève également quelques questions à propos de l'utilisation parfois abusive de la notion de champ afin d'appeler à la vigilance dans son utilisation.¹

Mots-clés : recherche sociologique, domination, espèces de capital, champ du pouvoir.

* École des hautes études en sciences sociales, Paris, Île-de-France, France.

Sociologue. Directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), chercheuse à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS), elle est entrée à la VIème section de l'École pratique des hautes études (EPHE) au Centre de sociologie européenne (CSE) en 1963. Après des recherches tournées principalement vers la sociologie de l'éducation, elle s'est consacrée surtout à la sociologie du pouvoir, des élites, des anciennes aristocraties (cf. L'espace de la noblesse) ; elle s'est intéressée aux processus de reconversion des anciennes élites, et plus récemment aux élites africaines formées en URSS ou dans les pays de l'ancien bloc socialiste. Elle a contribué activement à la construction de différents groupes et réseaux de recherche internationaux.

E-mail : monique.de-saint-martin@ehess.fr

¹ Cet article a été présenté sous la forme d'une conférence donnée le 26.09.2022 au colloque « Pierre Bourdieu et la sociologie comme sport de combat », organisée par le NESPOM-UNESP. Traduit et révisé par Maria Chaves Jardim et Cristina Prado.

ABSTRACT

The notion of field was gradually developed by Pierre Bourdieu, firstly based on research on intellectuals, writers and the scientific world, as well as thanks to rereadings of Max Weber, in particular on religions. To think in terms of field is first to think relationally, and to think of power relations and relationships of struggle and domination. This text does not attempt to define field, but rather to evoke, even if in a somewhat subjective way, some important and central points of this theory that Bourdieu was developing. It also raises some questions about the sometimes abusive use of the notion of field in order to call for vigilance in its use.

Keywords: sociological research, domination, species of capital, field of power.

La notion de champ a été élaborée progressivement par Pierre Bourdieu, d'abord à partir de recherches sur les intellectuels, les écrivains ou le monde scientifique, ainsi que grâce à la relecture de Max Weber, en particulier sur les religions.² Cette notion (en fait une métaphore empruntée à la physique), lui a permis d'appréhender de façon souvent nouvelle et lumineuse les relations ou plutôt les rapports de force et de domination entre intellectuels, entre écrivains ou encore entre scientifiques ou entre juristes, entre religieux et laïcs, mais aussi la solidarité entre concurrents et les enjeux spécifiques à chacun des champs étudiés. Bourdieu, ainsi qu'un grand nombre de chercheurs et de doctorants, ont étendu progressivement la notion de champ à de multiples sphères ou mondes : monde économique, bureaucratique, scolaire, artistique, à un très grand nombre de pays et de lieux, de l'Australie au Brésil, de l'Allemagne à la Chine.

Bourdieu projetait un livre de synthèse sur le champ depuis les années 1970, celui-ci était en chantier ; Bourdieu en a fait le plan en 1995 et avait déjà réécrit plusieurs textes publiés qui devaient être inclus. Le livre *Microcosmes. Théorie des champs*, publié cette année 2022, édité par Jérôme Bourdieu et Franck Poupeau, permet de connaître le projet de Pierre Bourdieu, la plus grande partie des textes écrits par lui sur et autour de la question entre 1966 et 2001. Il propose à la fin un sous-chapitre « Notes inédites sur les champs », intitulées par Bourdieu « Propositions générales », issues d'un dossier préparatoire au livre qu'il voulait écrire (Bourdieu, 2022).

Je tenterai, dans une première partie, non pas de donner une définition du champ, mais d'évoquer, sans doute de façon un peu subjective, quelques points importants et centraux de cette théorie que Bourdieu élaborait ; dans une deuxième partie, je soulèverai quelques questions à propos de l'utilisation parfois abusive de la notion de champ afin d'appeler à la vigilance dans son utilisation.

² Je remercie très chaleureusement Maria Chaves Jardim, Julio César Donnadone, le NESPOM de l'UNESP Araraquara, le NESEFI de l'UFSCar, le Professeur Jacob Carlos Lima, président de la SBS, ainsi que tous les organisateurs et organisatrices du colloque « Pierre Bourdieu e a sociologia como esporte de combate » de m'avoir confié la responsabilité de la conférence d'ouverture et fait cet honneur. Je remercie aussi vivement Marie-France Garcia Parpet pour sa lecture très attentive de mon texte et pour ses importantes remarques et suggestions.

Quelques points importants et centraux

Penser en termes de champ, c'est d'abord penser relationnellement, et penser des rapports de force et des rapports de lutte et de domination, par exemple entre intellectuels, entre écrivains ou encore entre journalistes ou entre scientifiques. La notion de champ permet de penser les relations objectives et subjectives entre les différents acteurs ou les différents groupes sociaux, mais aussi les relations entre différents espaces et les différents types de relations, de domination, de concurrence, de solidarité.

Tout espace plus ou moins structuré ne constitue pas un champ. « Pour déterminer si tel ensemble d'institutions constitue un champ, on se demandera », écrit Bourdieu, « si ces institutions exercent les unes sur les autres des effets, c'est-à-dire si l'on gagne quelque chose à les penser dans leurs relations objectives » (Bourdieu, 2022, p. 580).

La notion de champ de même que le concept d'*habitus*, également central dans l'œuvre de Bourdieu, étaient conçus par lui pour être mis en œuvre empiriquement de façon systématique. C'est, suggère Bourdieu, le champ, et non l'individu qui doit être au centre des opérations de recherche. La science construit selon lui les individus comme des agents, et non comme des individus biologiques, ou des sujets. Comme le remarquait Robert Castel, Bourdieu se méfiait trop des illusions de la volonté pour parler d'acteurs et se méfiait trop des séductions du subjectivisme pour parler du sujet (Castel, 2004).

Pierre Bourdieu utilisait souvent l'image du « jeu » pour faire comprendre ce qu'il entendait par un champ, tout en soulignant que, à la différence d'un jeu, le champ n'est pas le produit d'une création délibérée. Le champ est « un jeu social » construit par le sociologue qui peut ainsi tenter de construire un champ scientifique, un champ religieux, un champ politique, le champ de la haute couture, voire un champ du pouvoir, chacun étant régi par ses lois propres et produisant ses enjeux et ses capitaux qui sont nécessaires pour y réussir (par exemple le capital culturel et le capital scientifique dans le champ scientifique, le capital économique dans le champ économique). « Un champ est un jeu que nul n'a inventé et qui est beaucoup plus fluide et plus complexe que tous les jeux qu'on peut imaginer », écrivait Bourdieu dans le livre *Réponses. Pour une anthropologie réflexive* (Bourdieu & Wacquant, 1992, p. 80).

Le champ suppose des enjeux qui sont le produit de la compétition entre les joueurs, et un investissement dans le jeu. Si les joueurs s'opposent parfois très fortement dans ce jeu, c'est parce qu'ils ont en commun d'accorder au jeu et aux enjeux, par exemple au jeu intellectuel ou au jeu du pouvoir, une croyance, une reconnaissance qui ne saurait être mise en question. La compétition et la concurrence n'excluent pas la solidarité entre les concurrents ou la cooptation lorsqu'il s'agit de défendre des positions. Tous les joueurs ou les agents qui sont engagés dans un champ ont en commun un certain nombre d'intérêts fondamentaux ; la lutte entre eux présuppose un accord entre les antagonistes sur ce qui mérite qu'ils luttent. Ils disposent d'atouts, de différentes espèces de capital (économique, culturel, social, symbolique).

Un capital ou une espèce de capital, c'est pour Bourdieu, ce qui est efficient dans un champ déterminé, à la fois en tant qu'arme et en tant qu'enjeu de lutte, ce qui permet à son détenteur d'exercer un pouvoir, d'exister dans un champ déterminé. Un capital n'existe et ne fonctionne qu'en relation avec un champ.

C'est au champ du pouvoir que Bourdieu a consacré un très grand nombre d'analyses et de textes et c'est sur lui que je m'arrêterai un moment. Les relations de pouvoir sont en fait des relations de lutte et de concurrence entre différents groupes, dominants et dominés, occupant des positions conservatrices et d'arrière-garde ou des positions novatrices et d'avant-garde, qui s'affrontent entre autres pour la définition légitime de la manière d'exercer le pouvoir, mais aussi pour occuper les positions de pouvoir. Ces luttes ne signifient pas qu'il n'y ait pas aussi des relations de cooptation, et de la solidarité entre les différentes élites. Bourdieu écrivait

le champ du pouvoir est un champ de forces défini dans sa structure par l'état du rapport de force entre des formes de pouvoir, ou des espèces de capital différents. Il est aussi, inséparablement un champ de luttes pour le pouvoir entre détenteurs de pouvoirs différents, un espace de jeu où des agents et des institutions ayant en commun de posséder une quantité de capital spécifique (économique ou culturel notamment) suffisante pour occuper des positions dominantes au sein de leurs champs respectifs, s'affrontent dans des stratégies destinées à conserver ou à transformer ce rapport de force (Bourdieu, 1989, p. 375).

L'émergence d'un champ du pouvoir est solidaire de l'émergence d'une pluralité de champs relativement autonomes (champ politique, champ économique, champ intellectuel, champ universitaire, etc.) donc d'une différenciation du monde social. Plus encore que dans le champ universitaire ou dans le champ politique où il existe souvent une espèce de capital particulièrement efficiente, – capital universitaire dans le premier, capital politique dans le second –, dans le champ du pouvoir l'espèce de capital efficiente à un moment donné, par exemple le capital étatique, est toujours soumise à d'amples luttes et souvent remise en question, et les luttes pour l'imposition du principe de domination dominant sont particulièrement fortes.

Le champ du pouvoir s'organise généralement selon deux hiérarchies, la hiérarchie du pouvoir économique et politique et la hiérarchie de l'autorité et du prestige intellectuels. L'antagonisme entre les détenteurs du pouvoir temporel et les détenteurs du pouvoir intellectuel constitue le principe majeur de la polarisation du champ du pouvoir et n'exclut pas une solidarité fonctionnelle qui ne se voit jamais aussi bien que lorsque le fondement de l'ordre hiérarchique se trouve menacé, par exemple au moment de la crise de mai 1968 en France.

Les désaccords et les luttes entre les différents groupes dirigeants découlent pour une part de la distribution inégale des pouvoirs et des ressources. Ce peut être des luttes pour faire reconnaître comme légitimes les ressources ou les espèces de capitaux dont les membres des différents groupes dirigeants disposent. Les universitaires, ou au moins une fraction des universitaires, peuvent par exemple chercher à faire reconnaître par les autres groupes l'importance des études, des diplômes, du capital culturel comme principe de légitimation, comme fondement du pouvoir, et à discréditer le capital économique. Les présidents directeurs généraux d'entreprises, les banquiers, les entrepreneurs privés recherchent assez souvent cette légitimation culturelle ou universitaire, avec des opérations de mécénat par exemple.

Les luttes peuvent aussi exister à l'intérieur d'un même groupe dirigeant. Lors de la recherche que j'ai menée avec Bourdieu sur le patronat des plus grandes sociétés industrielles, commerciales, des banques et des compagnies d'assurance françaises, dans les années 1970, nous avons pu montrer le poids croissant de ce que nous avons alors appelé « l'oligarchie

financière d'état », et analyser ce patronat comme un champ de luttes dans le champ du pouvoir économique, notamment entre patrons d'Etat et patrons privés, entre autres pour définir et proposer les mesures politiques les plus favorables à leur camp.

Il serait bon de s'arrêter un moment sur l'introduction et le développement de la notion de champ au Brésil ; cela demanderait une étude approfondie qu'il n'a pas été possible de réaliser. On rappellera cependant que c'est un article de Bourdieu autour de la notion de champ « Champ intellectuel et projet créateur », publié dans la revue *Les Temps modernes* en novembre 1966, qui est le premier article de cet auteur traduit au Brésil dès 1968 à Rio de Janeiro chez l'éditeur Zahar dans le recueil *Problemas do estruturalismo* organisé par Jean Pouillon (Pouillon *et al.*, 1968), avant le fameux et important recueil *A economia das trocas simbólicas*, organisé et introduit par Sergio Miceli chez *Perspectiva* en 1974 (Bourdieu, 1974). De nombreux chercheurs et étudiants se sont au Brésil intéressés à la notion de champ, sans pour autant la placer au centre de leurs recherches. Cela a été le cas de Sergio Miceli dans ses recherches sur le champ littéraire et intellectuel (Miceli, 1981) et aussi de José Carlos Durand sur le champ des arts plastiques à Sao Paulo (Durand, 1990), des recherches de Maria Rita Loureiro sur les économistes (Loureiro, 1995) et plus récemment celles de Roberto Grün sur les entreprises et les finances (Grün, 2013). Il faudrait citer d'autres noms et d'autres travaux.

Bourdieu encourageait celles et ceux qui travaillaient avec lui à ne pas s'enfermer ou se spécialiser dans un seul domaine, l'éducation ou la littérature par exemple, et à penser une recherche à partir d'une autre. C'est ainsi qu'ayant lui-même beaucoup travaillé d'abord en Algérie et au Béarn, puis sur l'éducation et la culture, la photographie, les musées, le goût dans les différentes classes sociales, Bourdieu s'est intéressé à partir de la recherche sur les grandes écoles, à l'étude du champ du pouvoir, et en même temps à la production de l'idéologie dominante ou à la socio linguistique. Et dans les séminaires qu'il donnait à l'EHESS auxquels j'ai assisté, il y avait de sa part une incitation forte à croiser des champs de recherche et à étudier les relations entre les champs.

Pierre Bourdieu n'est pas venu au Brésil, il n'a pas finalisé l'ouvrage sur la Théorie des champs où il se proposait de systématiser les apports des recherches. Comme écrit dans l'introduction de ce texte, cet ouvrage a maintenant vu le jour ; il ne met pas un terme à l'élaboration de la théorie des

champs qui est toujours en chantier. De nombreux chercheurs et étudiants en différents pays, notamment au Brésil, y travaillent, s'y intéressent, posent des questions, y apportent leurs contributions, parfois leur regard critique ou leurs doutes.

Quelques remarques et questions à propos de l'utilisation de la notion de champ

Dans chaque recherche entreprise, par exemple sur les hommes politiques, les entrepreneurs, les journalistes, les universitaires, les médecins, les artistes, etc. ou sur un ensemble d'institutions ou un espace : l'espace des media, l'espace religieux, avec l'hypothèse qu'il constitue un champ, il est nécessaire de se poser la question de l'existence de ce champ, et de ne jamais affirmer catégoriquement au départ son existence ou son absence.

Ainsi, pour prendre un exemple, on ne pouvait, selon moi, comme je le lisais il y a quelques années dans une thèse, affirmer d'entrée de jeu l'existence d'un champ journalistique en Turquie dans les années 1990 ou au début des années 2000 ; il aurait plutôt fallu se poser la question de savoir s'il y avait un champ. De façon générale le champ journalistique est, comme l'écrivait Bourdieu, beaucoup moins autonome que le champ scientifique. En Turquie, l'autonomie était si faible en raison de la grande dépendance de la presse par rapport à l'idéologie officielle, à la maîtrise des nouvelles technologies, au marché, et le poids de l'élite d'état si fort que l'on pouvait douter fortement de l'existence d'un champ journalistique. Il s'agissait sans doute plutôt d'un champ qui tentait de se constituer, à moins qu'ayant existé plus tôt, il tente d'échapper à la destruction ; c'était au mieux un embryon de champ.

En relisant la courte note de recherche que j'ai écrite sur la réunion de l'ANPOCS tenue à Campos de Jordao en 1986, publiée dans *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1988, aujourd'hui traduite au Brésil par Rodrigo Bordignon (Saint Martin, 2022), le ton un peu péremptoire et affirmatif de certaines analyses, et le fait d'y proposer une lecture sociologique de ce que j'avais pu observer, mettant en œuvre le concept de champ sans me demander au préalable s'il était approprié pour analyser les relations entre sciences sociales et politique peuvent surprendre. Y sont en effet évoqués, un

peu sur le mode de l'évidence, le champ politique, le champ économique, le champ journalistique, le champ des sciences sociales, présenté alors comme ancien, « peu reconnu » et dominé par le champ politique.

Autre exemple : la recherche sur les évêques de l'Église catholique en France dans les années 1970 que j'ai menée avec Bourdieu et plusieurs collègues. L'hypothèse avait été faite qu'il existait un champ de l'épiscopat en France, un peu sur le modèle du champ du patronat, étudié peu avant. Au moment d'analyser les données biographiques recueillies sur les carrières et les activités des évêques, Bourdieu proposa de réaliser une analyse des correspondances à partir des données concernant les évêques, et si possible les diocèses dont ils avaient la responsabilité, analyse qui, peu avant, nous avait permis de dégager les principes de structuration du champ du patronat en France, espérant ainsi découvrir les grands principes de différenciation et de constitution de l'épiscopat. Après de nombreuses tentatives d'analyse des correspondances, soit en prenant en compte l'ensemble des évêques en fonction en 1972, soit en cherchant à isoler les différentes générations d'évêques ou à éliminer telle ou telle variable jugée peu importante, nous avons remarqué que dans ces différents essais, aucun facteur explicatif ne se dégageait de façon véritablement significative. Le groupe des évêques en fonction en 1972 était de fait dans l'ensemble assez homogène, beaucoup plus homogène que 20 ou 40 ans auparavant, et par le recrutement, et par les carrières, et par les déclarations, même si des différences pouvaient être observées, selon l'origine sociale en particulier, entre « oblats » devant tout ou presque tout à l'Église et « héritiers » issus de familles de la bourgeoisie, et selon la génération. Prenant en compte ces données venues de l'enquête, Bourdieu d'une part accepta de renoncer à utiliser l'analyse des correspondances pour cette recherche, et d'autre part ne fit pas appel à la notion de champ pour analyser l'épiscopat. Et l'accent fut mis dans l'analyse et dans l'article publié dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, beaucoup plus sur l'épiscopat dans le champ du pouvoir religieux comprenant à la fois les évêques, les responsables des organismes de concertation de l'Église catholique et les religieux (théologiens et intellectuels), que sur l'épiscopat comme champ (Bourdieu & Saint Martin, 1982); en effet l'épiscopat n'était, dans les années 1970, ni structuré autour de pôles d'attraction plus ou moins forts, ni traversé par de grandes oppositions, ni à proprement parler un espace de luttes entre évêques ou entre groupes d'évêques.

Par contre, les enseignants des universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur, analysés à la suite de longues recherches dans le livre *Homo Academicus* constituaient bien, comme l'a montré Bourdieu, un champ universitaire en France, un monde social dans lequel il se trouvait « pris », soulignait-il, un monde qu'il a étudié en période d'équilibre relatif mais aussi en période de crise, notamment en 1968 et après. Il déclarait lors d'un entretien quelque temps après la publication du livre :

On peut et on doit lire *Homo Academicus* comme un programme de recherche sur n'importe quel champ universitaire. En réalité, par une simple expérimentation mentale, le lecteur américain ou japonais, ou brésilien, etc. peut faire le travail de transposition et découvrir, par un raisonnement analogique, bon nombre de choses sur son propre univers professionnel (Bourdieu & Wacquant, 1992, p. 55).

Bourdieu faisait alors « naturellement » l'hypothèse qu'on retrouverait aux Etats-Unis par exemple des oppositions semblables et aussi essentielles qu'en France – l'opposition entre le capital universitaire lié au pouvoir sur les instruments de reproduction et le capital lié à la renommée scientifique notamment. Simplement, selon lui, cette opposition se dirait sous des formes différentes. N'était-ce pas de la part de Bourdieu inciter un peu rapidement à la répétition ou à la transposition de son modèle ? Ne risquait-il pas ainsi parfois la routinisation et de favoriser des reproductions caricaturales du modèle initial ?

« Quelle découverte peut-on attendre de cette recherche systématique du même ? Quelle place pour le hasard, la contingence, les variations, les changements et le rôle des acteurs/actrices eux-mêmes ? », se demandait l'historienne Michelle Perrot au moment de la publication du livre de Bourdieu, *La domination masculine* (Perrot, 1998). La question se pose aussi à propos de l'étude de différents champs.

Dans la plupart de ses travaux et recherches, Bourdieu a prêté une grande attention aux processus de constitution d'un champ. On peut cependant se demander s'il a prêté autant d'attention à l'étude des phénomènes de déstructuration ou de décomposition de plusieurs champs. A force de réaffirmer la centralité du champ du pouvoir et de rechercher les homologies, entre les différents champs, le champ économique, le champ politique, le champ scientifique, le champ intellectuel, n'a-t-il pas sous-

estimé les possibilités de déliquescence ou de disparition d'un champ ? Cyril Lemieux, dans un ouvrage collectif sur *Bourdieu théoricien de la pratique*, a pu s'interroger à juste titre sur ce qu'il appelle le « crépuscule des champs » (Lemieux, 2011). Il fait d'ailleurs remarquer que dans le petit livre *Sur la télévision*, publié en 1996, retranscription de deux cours au Collège de France, Bourdieu s'est interrogé sur les mécanismes sociaux à travers lesquels les champs peuvent connaître des régressions vers l'hétéronomie, au point que leur existence en tant que champ s'en trouve compromise.

S'agissant du « champ économique », il est possible d'avoir quelques doutes, car son autonomie n'est jamais acquise ; surtout la notion semble trop englobante et finit, semble-t-il, du même coup par perdre de son pouvoir explicatif. Peut-on étudier un « champ économique », ou n'est-il pas préférable de chercher à étudier un champ de production économique, ou un champ des entreprises, ou le champ des finances, ou encore le champ du pouvoir économique ? Bourdieu lui-même évoquait dans *Méditations pascaliennes* la « tyrannie » pour désigner « une intrusion des pouvoirs associés à un champ dans le fonctionnement d'un autre champ » (Bourdieu, 1997). Il pensait alors à des situations dans lesquelles « le pouvoir politique ou le pouvoir économique interviennent dans le champ scientifique ou le champ littéraire, soit directement, soit à travers un pouvoir plus spécifique, comme celui des académies, des éditeurs, des commissions ou du journalisme.

Existait-il un champ économique en Russie dès la fin de 1991 ? La question est ouverte ; la réponse est plutôt négative en l'état des connaissances. Lorsque Natacha Chmatko a étudié, durant la perestroïka, la genèse des entrepreneurs et les particularités de la constitution d'un secteur privé et d'un marché libre en Russie, il était fort difficile et complexe de se repérer dans ce monde en pleine ébullition et fortement atomisé où se mêlaient des nouveaux venus créant une ou plusieurs petites entreprises ou sociétés, de commerce ou de services, qui disparaissaient parfois sitôt créées, avec des statuts juridiques très divers et sans cesse transformés, d'anciens dirigeants d'entreprises étatiques, des organisations diverses. L'incertitude était très grande face à l'avenir politique et à l'avenir économique. Dans cette situation plutôt explosive, il fallait d'abord observer, essayer de comprendre, chercher les rares données disponibles, se poser des questions et éviter toute affirmation catégorique ; il aurait été prématuré d'analyser le processus observé comme celui de la constitution d'un champ économique (Chmatko,

1994). Il s'agissait plutôt, semble-t-il, de la tentative de constitution d'un espace économique privé ; celui-ci était traversé par des luttes économiques et des luttes politiques sans contrôle réel.

Ces quelques remarques appuyées sur des exemples, tirés de recherches menées en divers pays, sur lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler et réfléchir, sont faites afin d'appeler à une vigilance constante et à une grande réflexivité dans le recours aux concepts « bourdieusiens », en particulier de champ, mais aussi d'*habitus*, de capital ou de stratégies.

Pour conclure ce texte il paraît nécessaire de rappeler que la *théorie des champs* que Bourdieu élaborait n'avait rien de définitif et était appelée à être remise en question. Les frontières des champs ne sont pas données ; elles évoluent dans le temps et sont souvent remises en cause. Les différents champs sont de fait mortels et peuvent se désagréger ou disparaître sous l'effet de contraintes internes ou surtout externes. De nouveaux champs peuvent se constituer ; les recherches sur la théorie des champs sont en constante réélaboration et appellent de nouveaux travaux.

La sociologie peut être un instrument de libération. Le regard sociologique de Bourdieu était un regard engagé. « Restituer aux hommes le sens de leurs actes », apprendre à se connaître, à se situer, réfléchir sur sa position, étaient quelques-unes des exigences fortes de Bourdieu. La connaissance des contraintes peut, rappelait-il souvent, aider à la liberté et à l'action, et la sociologie peut ainsi être instrument de libération, « mais elle porte trop peu à l'illusion » pour que, « le sociologue puisse se penser un seul instant dans le rôle du héros libérateur », écrivait-il dans *Homo Academicus* (Bourdieu, 1984, p. 16). J'ajouterai que, par contre, les sociologues peuvent se penser, et aujourd'hui plus encore que dans le passé, dans le rôle de sportifs, femmes et hommes, engagé-e-s dans de nombreux combats pour la liberté, l'égalité, la fraternité et la dignité.

Références

- Bourdieu, Pierre. (2022). Microcosmes. In J. Bourdieu & F. Poupeau (éds.), *Théorie des champs. Raisons d’agir*.
- Bourdieu, Pierre. (1997). *Méditations pascaliennes*. Liber.
- Bourdieu Pierre. (1989). *La noblesse d’état, grandes écoles et esprit de corps*. Ed. de Minuit.
- Bourdieu, Pierre. (1984). *Homo academicus*. Ed. de Minuit.
- Bourdieu, Pierre. (1974). *A economia das trocas simbólicas* (coll. Estudos). Perspectiva.
- Bourdieu, Pierre, & Saint Martin, Monique de (1982). La sainte famille. L’épiscopat français dans le champ du pouvoir religieux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (44-45), 2-53.
- Bourdieu, Pierre, & Wacquant, Loïc J. D. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive* (Libre examen Politique). Le Seuil.
- Castel, Robert. (2004). Entre la contrainte sociale et le volontarisme politique. In J. Bouveresse & D. Roche (dirs), *La liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu. 1930-2002* (pp.303-317). Ed. Odile Jacob.
- Chmatko, Natacha. (1994). *Les entrepreneurs en Russie : genèse d’un nouveau groupe social* (Introduction de Monique de Saint Martin). CSEC, MSH.
- Durand, José Carlos. (1990). Mercado de arte e campo artístico em São Paulo, 1947-1980, *Revista brasileira de ciências sociais*, 5(13).
- Grün, Roberto. (2013). A dominação financeira no Brasil contemporâneo. *Tempo social*, 25(1) 179-213. <https://doi.org/10.1590/S0103-20702013000100010>
- Lemieux, Cyril. (2011), Le crépuscule des champs. Limites d’un concept ou disparition d’une réalité historique ? In M. de Fornel & A. Ogien (dirs.), *Bourdieu théoricien de la pratique* (coll. Raisons pratiques). Ed. de l’EHESS.
- Loureiro, Maria Rita. (1995). L’ascension des économistes au Brésil. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 108, 70-78. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1995_num_108_1_3148
- Miceli, Sergio. (1981). *Les intellectuels et le pouvoir au Brésil 1920-1945*. PUG-MSH.

Perrot, Michelle (1998, 27 août). Bourdieu et le mâle absolu. Femmes encore un effort. *Libération*. Récupéré de : https://www.liberation.fr/livres/1998/08/27/bourdieu-et-le-male-absolu-femmes-encore-un-efforton-peut-adherer-aux-theses-de-bourdieu-et-s-etonne_244473/

Pouillon, Jean *et al.* (1968). *Problemas do estruturalismo*. Zahar.

Saint Martin, Monique de (2022). A propósito de um encontro entre pesquisadores : Ciências Sociais e política no Brasil. *Politica e Sociedade*, 21(50), 162-173. <https://doi.org/10.5007/2175-7984.2022.e89621>

Reçu : le 22 nov. 2022.
Accepté : le 7 déc. 2022.



Licenciado sob uma [Licença Creative Commons Attribution 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)